

l'Humanité

« Britannicus » confronté à une bande de rockers

THÉÂTRE Dans sa mise en scène, Olivier Mellor offre à la pièce de Racine des reflets contemporains tout en affrontant la dure loi des alexandrins.

D'emblée, la disposition de la salle, en tri frontal, autrement dit sur trois côtés autour de l'espace de jeu, promet un Britannicus dépoussiéré. D'autant plus que les spectateurs lors d'un bref entracte de cinq minutes, sont appelés à changer de place, « pour changer de point de vue ». L'occasion n'est pas si fréquente. Preuve que la pièce, présentée pour la première fois en 1669 à Paris, peut réserver des surprises. D'autant plus que le metteur en scène Olivier Mellor, a conçu avec sa troupe (la compagnie du Berger) un spectacle qui pousse le propos de Jean Racine dans les épines d'un rock tendance métal, interprété en direct et à fond la caisse, par Thomas Carpentier, Louis Noble, Séverin Toskano Jeanniard, et Adrien Noble.

Au centre de l'espace dépouillé, des écrans blancs chutent des cintres, rythmant les actes, et séparant la scène, comme des portes qui pourraient claquer. Lentement défilent les vidéos concoctées par Mickaël Titrent, et les comédiens (Marie Laure Boggio, Caroline Corme, Vincent do Cruzeiro, François Decayeux, Marie-Laure Desbordes, Hugues Delamarlière, Rémi Pous et Stephen Szekely), évoluent dans les costumes de Bertrand Sachy réalisés avec le concours des élèves du lycée (BTS métiers de la mode) Édouard Branly, à Amiens.

Tout ceci pour dire combien ce Britannicus est porté par la volonté d'en faire un drame au temps présent. « La pièce montre d'abord et avant tout la tragédie d'un monstre naissant, ce Néron, que l'historien Tacite (né en 58 après JC) a décrit et dont Racine s'est inspiré » note la dramaturge Julia de Gasquet. L'histoire contemporaine a donné naissance à d'autres « monstres ».

Olivier Mellor, dont on se souvient de « La Noce » de Brecht, traitée en farce sinistre, ou encore de « L'établi » (Robert Linhart) criant de révolte ouvrière, poursuit ici son chemin, avec 1770 alexandrins chargés de passions et de colères. Lesquelles, on le sait, sur scène sont complexes à mesurer. Et dans ce Britannicus, la fluidité du vers racinien n'est pas toujours au rendez-vous. Mais le rythme cependant maintient la troupe et le public dans un univers glaçant, parsemé d'humour et de doutes.

Gérald Rossi